

Louis Aragon, *Blanche ou l'oubli*, 1967, Gallimard, Folio

Pascal Quignard, *Mourir de penser*, Paris, Grasset, 2014

Quelques repères

Aragon (1897-1982), dadaïste, puis surréaliste, s'oriente, après son adhésion au PC en 1930 vers un réalisme romanesque qui intègre l'héritage surréaliste puis le dépasse dans une écriture en miroir caractéristiques des dernières grandes œuvres. *Blanche ou l'oubli*, qui relève de cette nouvelle manière, est écrit dans le contexte intellectuel des années 1960 : linguistique, structuralisme sont dominants (Benveniste, Jakobson, Lévi-Strauss, Barthes...). La théorie littéraire se veut « science du texte ».

Blanche ou l'oubli est un roman méta-romanesque et métalinguistique. Le livre reste un roman qui croise deux relations amoureuses (Gaiffier-Blanche, Marie-Noire-Philippe). Il est méta-romanesque parce que le narrateur y parle de l'écriture romanesque, de ses lectures de romans, de l'importance des romans dans notre vie ; métalinguistique, parce que l'auteur confronte implicitement la linguistique et la littérature comme deux voies vers la connaissance.

Le temps de **Quignard** (né en 1948) n'est plus celui d'Aragon. Depuis son premier livre (*L'Être du balbutiement : essais sur Sacher-Masoch*, 1969), Quignard alterne romans et écrits de réflexion et de commentaire, et mélange aussi de plus en plus fréquemment ces deux formes d'écriture. Son époque pourrait être dite postmoderne, si l'on entend sous ce terme le recul des idéaux collectifs, portés par ce que Lyotard a appelé « les grands récits ». Mais il n'est pas sûr que cette étiquette, elle-même un peu datée, convienne bien à cet écrivain inclassable. La position de repli, l'ardente fréquentation des textes de toutes époques, avec une prédilection marquée pour les œuvres en latin et en grec, ne signifient pas pour autant que le rideau soit tiré sur le monde présent.

Mourir de penser (2014) est le tome IX de *Dernier royaume*, vaste fresque poético-métaphysique. Quignard nous fait faire un double voyage dans les livres de toutes les époques et dans la langue, relisant les grands auteurs latins et grecs dans une confrontation du mot traduit et du mot d'origine, remotivant le sens des mots les plus usuels ou les plus abstraits : penser, écrire, lire, conscience, concept. Son texte, composé de courts chapitres est entrecoupé de récits traités de façon épurée pour en dégager ou en commenter le sens. Des récits de mort : mort d'Argos, le chien d'Ulysse, mort de Marcel Granet, le psychanalyste, en 1940, de Thomas d'Aquin, en décembre 1273 et bien sûr, leitmotiv dont il s'agit d'extraire progressivement la quintessence : mort de Socrate, le penseur par excellence.

Le texte se présente ainsi, indirectement, comme une relecture de Platon, plus précisément du *Phédon*, dans lequel les disciples commentent la dernière journée passée avec celui qui a choisi,

contre leur avis, d'accepter la sentence de mort. Monique Dixsaut, philosophe et traductrice du texte pour deux des grandes éditions disponibles¹, nous fournira une lecture en contre-point. Faute de lire directement le grec, le lecteur que nous sommes, doit en passer pour penser le mot « penser » par la confrontation du commentaire poétique accompagné de traduction et de la traduction précédée d'un commentaire. C'est aussi sur cette tension et ses effets spécifiques qu'on aimerait réfléchir.

Compléments bibliographiques :

- Louis Aragon, *Blanche ou l'oubli*, Paris Gallimard, 1967, Œuvres Romanesques Complètes, Paris, Gallimard, La Pléiade, V, 2012.
- Michel Apel-Muller, « D'Hippias mineur et d'Alcibiade au Paysan de Paris », *Manuscrits surréalistes : Aragon, Breton, Eluard, Leiris*, éd. Béatrice Didier et Jacques Neefs, P.U. de Vincennes, 1995, p. 179-193.
- Platon, *Œuvres complètes*, dir. Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2008.
- Platon, *Phédon*, présentation et traduction par Monique Dixsaut, GF Flammarion, 1991.

¹ Platon, *Œuvres complètes*, dir. Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2008 ; *Phédon*, présentation et traduction par Monique Dixsaut, GF Flammarion, 1991.